II

Siméon, ayant vu et reçu Jésus-Christ, n'attendit plus rien sur la terre. A peine a-t-il reçu entre ses bras le doux fruit de la vie, que sa jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle. En lui s'accomplit la transformation qui doit plus tard se réaliser tant de fois dans les âmes. Il lève au ciel ses yeux baignés de larmes d'attendrissement et de bonheur, sa bouche s'ouvre, et dans le transport de son amour, au milieu des douceurs dont son cœur était inondé, sa voix retentit, il rend témoignage comme les bergers dans la région de Bethléem, comme les Mages au sein de l'Orient. Maintenant, Seigneur, dit-il, vous pouvez laisser aller en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous envoyez. Je le vois. Je le tiens dans mes bras celui qui sera la lumière du peuple, le salut et la gloire d'Israël. C'est dans la paix du Seigneur que Siméon va s'endormir, maintenant qu'il a vu le Sauveur.

Vous laisserez donc partir dans la paix votre serviteur, dit le vieillard, et bientôt son âme dégagée des liens du corps, va porter aux élus, qui reposent dans le sein d'Abraham, la nouvelle de la paix qui apparaît sur la terre et leur ouvrira le ciel.

Le saint vieillard, dit Bossuet, ne veut plus rien voir, après avoir vu Jésus-Christ ; il croirait profaner ses yeux sanctifiés par cette vue.

Quand on a connu Jésus Christ, quand on l'a goûté, qui pourrait aimer la vie et se repaître encore de ses illusions ?

Fuyons, fuyons cette Babylone pour n'être point corrompus par ses délices. Et vous, mes yeux, fermez-vous dorénavant, vous avez vu Jésus-Christ, il n'y a plus rien à voir pour vous.

C'est ainsi que le juste méprise la vie et ne la supporte qu'avec peine. Maintenant surtout, où pour voir Jésus dans sa chair et dans sa gloire, il faut mourir, la mort n'est-elle pas douce ? Si le saint vieillard a tant désiré de voir Jésus dans l'infirmité de sa chair, combien devons-nous désirer de le voir dans sa gloire !